

Libération

LUNDI 26 FEVRIER 2001

EMPLOI

Témoignage de la vie de bureau

La pratique, y a qu'ça de vrai

Valérie Weidmann a formé de façon originale douze chômeurs aux techniques de communication.

« J'ai toujours joué des rôles à contre-emploi. Un peu par hasard, au départ. Volontairement, aujourd'hui. Je suis danseuse de métier. Mais, très vite, mes talents de comédienne m'ont rattrapée. Au début des années 90, alors que le chômage commençait à toucher les cadres, un organisme de formation m'a demandé d'utiliser les techniques de la scène dans des stages de recherche d'emploi. Après cette première expérience de formatrice, j'ai eu envie de continuer. J'ai monté une association, baptisée Pygmalion, avec d'autres formateurs, comédiens et danseurs. Pas pour faire de la formation classique. Je voulais renouveler le genre... Ce que j'ai tenté de faire avec ce chantier-école que m'a confié récemment l'Institut de promotion social et qui a été financé par le Plie (plan local d'insertion par l'économie) de Sète (dans Hérault).

Il s'agissait de former douze chômeurs aux métiers de la communication. J'ai choisi de les mettre en situation professionnelle, pas de leur faire un cours comme une formatrice traditionnelle. De toute façon, je n'avais aucune connaissance spécifique dans ce secteur. C'est même eux qui ont créé mon e-mail. Pendant six mois, le chantier-école a fonctionné comme une agence de communication classique, avec des clients et en face une panoplie de compétences—commerciales, techniques, artistiques—à mettre en œuvre.

Nous traitons des commandes de la conception à la facturation. J'ai proposé aux financeurs du chantier-école de jouer le rôle de clients en passant commande de réalisations. Résultat: nous avons conçu un site Internet pour le Plie, un film institutionnel, une affiche pour la ville de Frontignan, réalisé une étude de concept de communication pour la délégation régionale des droits des femmes.

« L'un des "douze" est devenu chef de projet du site Internet du Plie, un autre concepteur de la charte graphique, une stagiaire technicienne du langage et une autre coloriste. Pour répondre à ces commandes, nous avons fait appel à des consultants professionnels, une commerciale, un directeur artistique, un réalisateur vidéo. Nous avons formé des équipes de projets et instauré des réunions-bilans. Comme dans une vraie entreprise. J'ai poussé le vice jusqu'à transformer la moindre initiative en exercice pratique. Un jour, ils ont déboulé dans mon bureau en me disant: "Et si on se faisait une petite bouffe?" La "petite bouffe" est devenue un outil de promotion de l'agence, nous invitions des partenaires, en l'occurrence les financeurs-clients.

« La mayonnaise a tellement bien pris que, à la fin du chantier-école, ils n'avaient pas bouclé toutes leurs commandes. Alors ils ont, dans la foulée, créé une association, Doz à 7, pour continuer à bosser ensemble, à leur compte. C'était secrètement ce que j'espérais. » ●

Recueilli par CATHERINE BERNARD